

## Les descendants d'Ubaldo Piola en France

Ubaldo Piola est né en 1772 au château de Montecastello, non loin d'Alessandria, ville italienne du Piémont, au sud-est de Turin, fils de Giovanni Piola et Teresa Inverardi. Son histoire est racontée en italien sur le site <http://www.piolacaselli.altervista.org>, mais je joins en annexe la traduction de ce texte en français. Je reprends cette histoire en 1814, au moment où il arrive en France, à Libourne, chef d'escadron au 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval.

Il a passé plus de quatre ans en Espagne, où il s'est distingué dans l'armée napoléonienne. Il est officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis.

A partir de juillet 1814, il est chef d'escadron au 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. Nous conservons dans la famille un document daté du 16 mars 1816, intitulé "Cessation de paiement",\* dans lequel les membres du conseil d'administration de ce 5<sup>e</sup> régiment attestent qu'Ubalde Piola, retiré à Libourne, a été payé jusqu'en juin 1814 et qu'il a cessé d'être compris dans l'état des légionnaires de corps à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1814.

Veuf d'un premier mariage depuis 1810, sans enfants, il épouse en 1816 Suzanne Bouyer. Celle-ci appartient à une famille libournaise ancienne. Son grand-père, Mathieu Bouyer, comme plusieurs de ses ancêtres, est procureur du roi au présidial<sup>1</sup>. Il possède le domaine de Maynard, à Condat (près de Libourne), appartenant à sa famille depuis au moins le début du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> De cette union naissent deux garçons. Le premier, Camille<sup>3</sup>, naît et meurt en 1820. Le second, Albert, né en 1823, sera avocat, le premier d'une lignée qui se poursuit encore aujourd'hui. Il sera également maire de Libourne de 1874 à 1876, et chevalier de Saint Grégoire le Grand. Ubalde (son nom est ainsi francisé dans les documents que nous conservons) Piola meurt en 1830. Nous ne connaissons pas la date exacte de la mort de son épouse, mais elle vivait encore en 1875 comme le prouvent les lettres que lui adressait alors le mari de sa petite-fille Albertine Piola et que nous conservons. Elle avait alors 81 ans.

En mars 1847, Albert Piola épouse Valérie Brisson à Libourne. Le père de Valérie, Pierre Brisson, est alors propriétaire d'un domaine viticole sur le territoire de Saint-Emilion, domaine appelé alors Le Cadet et Pourret. En 1856, Albert Piola prend la direction de ce domaine à la suite d'une donation-partage. Après sa mort en 1891 et celle de sa veuve en 1906, une de ses filles, Elisabeth Chaperon, prend sa suite. C'est elle qui vers 1886 est à l'origine du nom actuel du domaine, Cadet-Piola.

Albert Piola rachète en 1865 la chapelle de Condat, devenue gothique au XV<sup>e</sup> siècle (sur des fondations romanes) et en très mauvais état. La chapelle fit l'objet de très importants travaux de restauration grâce à la générosité des familles Piola, Brisson et R. Fontémoing et fut rendue au culte le 8 décembre 1868, Albert en ayant fait don à la paroisse St Jean-Baptiste de Libourne. Cette chapelle fut ensuite reprise par la collectivité locale au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, puis rendue en 1909 à Albertine Gaucher-Piola, fille d'Albert Piola, alors veuve, pour le compte des

### **\* Voir les illustrations à la fin du texte**

<sup>1</sup> Une lettre du 6 octobre 1778, en notre possession, est adressée à "Monsieur le procureur du roy en son bien de Maynard". Le présidial de Libourne a été créé en 1639.

<sup>2</sup> Plusieurs documents datés de 1629, 1642 et 1650, en notre possession, le montrent.

<sup>3</sup> Leurs prénoms d'usage sont placés en dernier dans la liste des prénoms qui leur sont donnés. Cette coutume, fréquente sous l'ancien Régime, est restée vivace dans le sud-ouest de la France jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ceux d'entre nous qui sont nés avant celle-ci sont très souvent dans ce cas.

héritiers d'Albert Piola (Albertine et ses deux sœurs). En 1925, la chapelle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, par arrêté mentionnant comme propriétaire Eugène Gaucher-Piola, petit-fils d'Albert Piola. Eugène Gaucher-Piola la donna définitivement au diocèse de Bordeaux en 1927. Cette chapelle a toujours eu une grande importance pour notre famille.

Albert et Valérie Piola ont quatre enfants : Albertine (1848-1914), Lucien (1851-1873), Elisabeth (1854-1935) et Valérie (1857-?).

Malheureusement, Lucien, seul fils d'Albert, se tue à 22 ans d'une chute de cheval à Condat. Une croix en métal sur socle de pierre a été érigée en souvenir à l'endroit même de cette chute, au carrefour de deux rues à Condat. Elle y était encore lorsque j'étais adolescente et notre grand-mère nous la montrait lorsque nous allions à Condat. Elle se trouve maintenant à l'entrée de la place ombragée située devant la chapelle de Condat. Nous conservons un certain nombre de documents qui racontent l'histoire de cette chapelle et les vicissitudes qu'elle a connues avant et après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1906.

Les trois sœurs de Lucien se marient : Albertine épouse en 1871 Eugène Gaucher (1834-1877) dont elle aura un fils et une fille. Elisabeth épouse Raymond Chaperon (1849-1935) dont elle aura deux fils et trois filles, Valérie épouse Etienne Brusley dont elle aura deux fils et deux filles.

Le nom Piola est donc éteint, il est "tombé en quenouille" selon une vieille expression française. C'est alors qu'Albertine décide, après la mort prématurée de son mari, d'ajouter le nom de Piola à celui de Gaucher, afin de ne pas perdre le souvenir de cette ascendance italienne.

La famille sera désormais connue sous le nom de Gaucher-Piola.

Mais qui était vraiment Eugène Gaucher ?

Il était né le 31 janvier 1834 à Paris, et a été déclaré comme né de père inconnu et d'une certaine Hortense Eugénie Gaucher. Mais selon les dires de nos grands-parents, et surtout les très nombreux documents conservés par notre famille, il aurait été le fils naturel du Général André Reille<sup>4</sup>, fils aîné du Maréchal Reille et de Victoire Masséna, elle-même fille du Maréchal André Masséna. Il n'y en a bien sûr aucune preuve absolue, mais les documents précités, qui seront détaillés plus loin, en constituent une très forte présomption. Ma mère connaissait d'ailleurs le véritable nom de sa mère, mais elle a toujours refusé de nous le dire.

Selon le dossier militaire d'Eugène, conservé au Service historique de l'armée à Vincennes, il est lieutenant en 1865 au 8<sup>e</sup> régiment de Lanciers, puis instructeur à l'école impériale de cavalerie en 1869, capitaine la même année, capitaine instructeur en 1871, Il démissionne en 1872.

Tout au long de sa carrière, il est suivi par le Général Reille, comme en témoignent des courriers que lui adresse le colonel du 8<sup>e</sup> régiment de Lanciers pour le féliciter de ses notes qu'il est fier d'adresser à M. le Général Reille (13 juin 1868), ou pour lui demander de recommander quelqu'un "au bon Général, votre protecteur".

Lorsqu'il épouse Albertine Piola, un contrat de mariage est établi entre, d'une part Eugène Gaucher et André Charles Victor, comte Reille, et d'autre part Albertine Piola, Etienne Jean Ubaldo Albert Piola, et Jeanne Louise Valérie Brisson, son épouse, d'autre part. Aux termes de ce contrat, le comte Reille déclare faire donation à Eugène Gaucher de dix mille francs remis à l'instant à l'intéressé, de cent dix mille francs placés et producteurs d'intérêts à cinq pour cent, et enfin de deux cent quatre vingt

---

<sup>4</sup> Le général Reille devint en 1859 aide de camp de l'empereur Napoléon III et le resta jusqu'à la chute de l'Empire. Il eut la pénible mission de porter la lettre par laquelle Napoléon III remettait son épée au roi de Prusse après Sedan. Il devait ensuite accompagner l'empereur dans sa captivité à Wilhelmshöhe.

mille francs à prendre sur les biens qu'il laissera à son décès, garantis par le château de Baudry et ses dépendances énumérées dans le contrat.

De leur côté, les parents d'Albertine lui font donation également de dix mille francs, ainsi que de cent dix mille francs à cinq pour cent d'intérêts. Les droits qu'elle aura sur la future succession de ses parents sont également mentionnés.

Ces sommes, très importantes pour l'époque, sont détaillées dans l'état des frais établi par le notaire libournais, Me Magondeaux, qui a dressé le contrat. Le contrat est signé, entre autres, par le comte André Reille, Bongars comtesse Reille, M.T. de Barbentane (sans doute la fille du premier mariage de Louise-Charlotte Reille).

Au décès du Général Reille, une quittance de dot est établie lorsque les héritiers Reille versent à Albertine, alors veuve, les 280 000 francs prévus au contrat de mariage.

Eugène meurt prématurément en 1877, il a 43 ans, et laisse deux petits enfants qu'Albertine devra élever seule : Eugène, mon grand-père, né en 1872, a alors cinq ans, sa sœur Jeanne, née en 1874, en a trois.

Louise-Charlotte Reille adresse à Albertine une lettre dont les termes laissent peu de doute sur l'affection qui unissait son époux et elle-même à Eugène, Albertine et leurs enfants. Nous en citons quelques extraits : *"Nous sommes anéantis, ma pauvre chère Albertine, il nous est encore impossible de croire à un pareil malheur. Vous savez quelle tendresse j'avais pour notre pauvre cher Eugène, mon cœur est brisé. Je viens enfin après l'avoir préparé à ce cruel déchirement de dire l'horrible vérité au Général... Pauvres petits enfants, quel malheur pour eux ! Nous les aimerons bien mais ce n'est pas l'affection, la tendresse de ce père qui les adorait. Quelle perte pour nous aussi pour qui il était si tendre ! Oh c'est affreux, il y a 8 jours vous étiez là encore gais et contents, et nous si heureux de ces moments que vous avez passés près de nous, et tout est fini ! Nous ne le reverrons plus."*

Très jeune, Albertine est donc veuve, avec deux petits enfants à élever. Elle est à l'abri du besoin. Cependant nous n'avons aucune indication sur sa vie après le décès de son époux. Elle devait avoir cependant une certaine personnalité. Nous savons en tout cas qu'en 1902, ses enfants étant alors mariés, elle fait une croisière dans les îles grecques à bord du paquebot Niger, appartenant aux Messageries Maritimes. Ce paquebot fit naufrage sur les rochers de Trikeri, à la sortie du golfe de Volos, par une nuit de brouillard. Les passagers furent tous sauvés, mais une partie de l'équipage ne put l'être. Une fois rentrée, Albertine écrit un livre "A bord du Niger", publié par la librairie Féret & Fils à Bordeaux et par H. Oudin à Paris. Elle dédie cet ouvrage à ses chers enfants, et espère que la vente de ce livre permettra de rassembler quelques fonds pour ces pauvres Bretons. A l'époque, les équipages des navires comprenaient de nombreux Bretons.

A la fin de sa vie, Albertine habitait le très bel hôtel particulier construit par l'architecte Victor Louis (auteur entre autres de la salle Richelieu de la Comédie française à Paris, et du Grand Théâtre de Bordeaux) à l'angle des rues Président Carnot et Waldeck-Rousseau à Libourne, qui appartenait auparavant à son père. Ce bâtiment fut occupé pendant un mois par le Maréchal Rommel lors de la seconde guerre mondiale.

Albertine décède en 1914. Ma mère, alors petite fille (elle était née en 1908) m'a raconté que le dimanche, après la messe à l'église Saint Jean-Baptiste de Libourne, ses parents, son frère et elle-même allaient rendre visite à "Bonne-maman Piola" qui les recevait couchée sur une méridienne. Elle avait alors près de 65 ans, mais c'était déjà bien vieux à cette époque-là.

Ses deux enfants, Eugène et Jeanne (qui orthographiait son prénom Jane), ont donc cinq ans et trois ans au décès de leur père. Nous avons malheureusement peu d'informations sur leur enfance et leur adolescence.

Jane épouse en 1896, à 22 ans, le comte Charles de Blégier de Pierregrosse, propriétaire d'une belle demeure, Lavillasse, à Vaison-la-Romaine, dans le quartier de fouilles qui porte son nom. Ils n'auront malheureusement pas d'enfants. Après le décès de son époux, ma grand-tante Jane vécut à Lavillasse jusqu'à sa mort. Mais la demeure avait fait l'objet d'une expropriation, car l'administration souhaitait pouvoir poursuivre les fouilles en démolissant le bâtiment. Finalement, comme cette demeure avait une valeur historique (ses fondations et l'un de ses murs remontaient à l'époque romaine, une partie datait du XVI<sup>e</sup> siècle, le reste du XVIII<sup>e</sup>), elle fut conservée et elle est actuellement un lieu d'accueil pour les archéologues et historiens de l'époque romaine. Nous y avons fait, mes frère et sœurs et moi, quelques séjours de vacances lorsque nous étions enfants.

Eugène, mon grand-père, épouse en 1902 Marie-Thérèse Ayguespasse, dernière d'une fratrie de quatre enfants, qui est âgée de 19 ans. C'était, comme nous l'a toujours dit ma grand-mère, un mariage d'amour à une époque où beaucoup d'unions étaient alors arrangées par les familles. Les Ayguespasse étaient une famille de la bourgeoisie libournaise. Le père de Marie-Thérèse, négociant en vins, était propriétaire de nombreux châteaux et immeubles dans la région de Libourne, il était également président du tribunal de commerce et administrateur délégué de la Banque de France. L'un de ces châteaux, Rouet, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été réquisitionné par les Allemands. Pour se chauffer, ceux-ci coupaient les arbres du parc et faisaient brûler les troncs dans les belles cheminées, en les poussant au fur et à mesure de leur combustion. Lorsqu'ils ont dû quitter la Gironde, ils ont abandonné précipitamment le château sans se préoccuper d'éteindre les feux, et le château a brûlé. Il a été reconstruit ensuite dans le même style, mais avec un confort plus moderne.

Marie-Thérèse avait deux frères et une sœur. L'aîné, Victor, a été diplomate, ambassadeur de France à Mexico, et a épousé Maria de Rincón Gallardo, fille du duc de Regla, Grand d'Espagne. La liste de ses décorations est impressionnante : officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Charles III, commandeur de l'ordre d'Isabelle la catholique, grand-croix du Saint-Sépulcre, croix de l'ordre du Mérite naval d'Espagne, et plusieurs autres décorations de Tunisie, de Russie, du Maroc, Palmes académiques...

Eugène et Marie-Thérèse auront trois enfants. Le premier, prénommé André, naît en 1902 et meurt l'année suivante. Albert, le second, naît en 1903, et enfin Simone, ma mère, naît en 1908.

Ils vivent à Libourne, dans la belle maison du 32, rue Clément-Thomas (les numéros des immeubles ont changé depuis), construite également par Victor Louis. A la belle saison, ils séjournent au château Maynard, à Condat, propriété familiale des Bouyer (famille de l'épouse d'Ubaldo Piola), dont il semble que le bâtiment actuel ait été construit ou repris par Albert Piola, le fils d'Ubaldo.

Cependant, comme dans beaucoup de familles à cette époque, les revenus financiers diminuent (beaucoup ont notamment subi les conséquences des fameux emprunts russes). Eugène, qui avait fait des études de droit, a pris un portefeuille d'assurances. Malheureusement, dans les années 30, il est obligé de vendre le château Maynard, trop grand et coûteux à entretenir, d'autant que, situé dans la "palus" de Condat, il est régulièrement inondé par la Dordogne. La vente de Maynard fut un crève-cœur pour ma mère qui y était très attachée. Ce domaine était dans la famille Bouyer depuis au moins trois cents ans, car je conserve des documents datés du début du XVII<sup>e</sup> siècle, dont divers courriers adressés au Sieur Bouyé, procureur du roi (ou Boié, ou Bouyer, l'orthographe des noms propres n'étant pas bien fixée à cette époque).

Puis la guerre éclate, la France est coupée en deux par la ligne de démarcation. Eugène est atteint d'une congestion pulmonaire et meurt en 1941, sans avoir pu

revoir sa fille, car ma mère, habitant Paris, n'a pu franchir la ligne suffisamment rapidement pour arriver à temps, ce dont elle a conservé un douloureux souvenir.

Albert, le fils d'Eugène, fait de brillantes études de droit à la Faculté de droit de Bordeaux, et s'inscrit en 1923 comme avocat stagiaire au barreau de Libourne, puis, inscrit au tableau à partir de 1927, il exercera sa profession à Libourne pendant trente-cinq ans, tant au civil qu'au pénal, et sera bâtonnier à plusieurs reprises. Il obtient son doctorat en 1941 avec médaille d'or. Grand travailleur, il n'hésitait pas à défendre gratuitement des personnes dans le besoin, victimes de ce qu'il estimait être une injustice. Ses qualités professionnelles et morales étaient reconnues de ses concitoyens, au service desquels il sera conseiller municipal, puis maire-adjoint, de 1945 à 1958. Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1952, il a également été délégué auprès de l'Association nationale des maires de France.

Malheureusement, gros fumeur, Albert sera atteint d'un cancer du poumon qui l'emportera prématurément, à 59 ans, en 1962.

En 1928, Albert a épousé Anne-Marie Cazaux, fille du Dr Cazaux, originaire de Rauzan, au sud-est de Libourne où il exerça sa profession, et de son épouse née Malville, d'une famille de Vézac, en Dordogne.

Quatre enfants naissent de ce mariage : Monique, née en 1928, qui aura quatre enfants de son mariage avec Michel Goutay (Hubert, Cécile, Renaud et Guillaume) – Bernard, né en 1931, dont il sera question plus loin – Sabine, née en 1934, mariée avec Raymond Carvès, d'où quatre enfants (Béatrice, Florence, Jérôme, Nathalène) – Olivier, né en 1946, dont il sera question plus loin également.

La sœur d'Albert, Simone, épouse en 1935 Louis Gondinet, d'une vieille famille de la bourgeoisie limousine, dont on retrouve les traces dès 1400. Sa mère, Gabrielle de Malet de la Jorie, descend en droite ligne d'un compagnon de Guillaume le Conquérant, Guillaume Malet, sire de Gravelle, présent à la bataille d'Hastings, et dont la tombe se trouverait à Caen à l'Abbaye aux Hommes, selon ce que l'on disait dans la famille. Au XVe siècle, l'un de ses descendants, l'amiral de Malet de Gravelle, est seigneur, entre autres lieux, de Marcoussis et Milly-la-Forêt. C'est à lui que l'on doit la magnifique halle de cette ville, dont les dimensions sont imposantes : 46 m de long, 16 m de large, 13 m de haut. Petit clin d'œil italien, son trisaïeul, du côté de sa mère Marie de Montauban, est un Visconti. Mais la branche aînée des Malet de Gravelle s'éteint avec lui. Il appartenait à la 15<sup>e</sup> génération des Malet. Un membre de la 11<sup>e</sup> génération, Guillaume de Malet, s'était établi en Périgord, ayant été nommé gouverneur d'Excideuil, alors dans la province du Limousin. C'est le fondateur de la branche des Malet de la Jorie, l'ancêtre direct de ma grand-mère, née et élevée au château de Montréal, près de Mussidan en Périgord, son père, Elie de Malet, ayant épousé Antoinette de Montferrand, dont la famille occupe toujours le château.

Simone et Louis ont cinq enfants : Eliane, épouse de René Wallstein, sans enfants – Chantal, épouse de Gérard Duboscq, trois enfants (Bruno, Xavier et Sabine) – Béryl, épouse de Jean Richebé, quatre fils (Arnaud, Jean-Christophe, Philippe, Emmanuel) – Patrice, époux de Monique Naudan (un fils, Jean-François), et Marie-Sygne, célibataire.

Bernard, le premier des deux fils d'Albert, né en 1931, fait des études de droit, comme son père et son grand-père. Titulaire d'une licence de droit, il entre à la BNP où il fera toute sa carrière, occupant successivement des responsabilités de plus en plus grandes, direction des agences de Lille, puis de Marseille, puis de la région Rhône-Alpes-Auvergne, des agences parisiennes jusqu'en 1993, et enfin présidence et vice-présidence de divers organismes et sociétés du secteur bancaire. Chevalier de l'ordre national du Mérite, il est aussi administrateur de l'Alliance française à partir de 1991. Comme son père, c'est un travailleur acharné.

Il épouse en 1957 Sabine Archambault, dont le père, directeur de banque, demeure à Bordeaux. Quatre enfants naissent de ce mariage : Nathalie, née en 1959 - Anne-Sophie, née en 1961, qui épouse en 1988 Michel Ronnaux-Baron (Marion, Nicolas, Fanny) - Stéphanie, née en 1965, qui épouse en 1999 Jérôme Nusslé (Pauline, Charlotte) - Bertrand, né en 1967, qui épouse en 1990 Isabelle Dumont, dont il a quatre filles, Camille, Valentine, Anaïs, Noémie. Le nom Gaucher-Piola s'arrête donc à sa génération.

Bernard meurt en 2007, après plusieurs années de maladie, vécues avec un grand courage par son épouse, Sabine, et par lui.

Son frère, Olivier, né en 1946, fera ses études par correspondance. Sujet à l'asthme, il supporte mal le climat humide de la Gironde et passera la plus grande partie de sa vie scolaire dans un home d'enfants à Font-Romeu. C'est par correspondance également qu'il prépare son baccalauréat et l'obtient. Il passe ensuite une année en Espagne où il est inscrit à l'Université d' Opus Dei à Pampelune. Il entre ensuite dans le secteur des assurances et fera la plus grande partie de son parcours professionnel à la MAAF (Mutuelle d'assurances des artisans de France). Il sera également vice-président de la Jeune Chambre Economique du Lot-et-Garonne, et président du premier forum des associations.

Il épouse en 1972 Véronique Mercier, dont la mère est originaire du Nord de la France et le Père de Vendôme. Chef d'entreprise, ce dernier créera en France les supermarchés Spar. Trois enfants naissent de ce mariage, une fille et deux fils :

Raphaëlle, épouse d'Alexandre Georget, agent d'assurances (Valentin, Clément, Arthur), Alexis et Julien dont nous allons parler.

Alexis, né en 1975, fait, comme plusieurs de ses ascendants, des études de droit. Comme le remarque son père, chez les Gaucher-Piola, on est avocat, assureur ou banquier. Titulaire d'une maîtrise de droit et d'un DESS en droit viti-vinicole obtenu à Bordeaux, il exerce sa profession à Libourne (il est actuellement bâtonnier du barreau de Libourne), où il est spécialiste notamment du droit agricole et viticole.

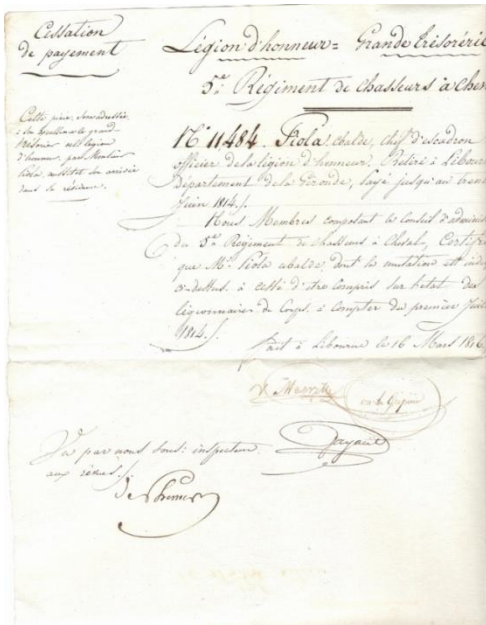
Marié en 2001 avec Samantha Labessan (elle-même avocate, titulaire d'une maîtrise de droit, exerçant à Bordeaux et spécialisée en droit commercial), il a deux enfants, Eliott, né en 2005, et Aliénor, née en 2009.

Julien, né en 1979, a également fait des études de droit. Titulaire d'une maîtrise en droit avec Erasmus, et d'un Master 2 "Management de la relation client", il travaille dans le secteur bancaire. Il est actuellement célibataire.

Pour le moment donc, l'avenir du nom Gaucher-Piola repose sur les épaules de Julien et du jeune Eliott.

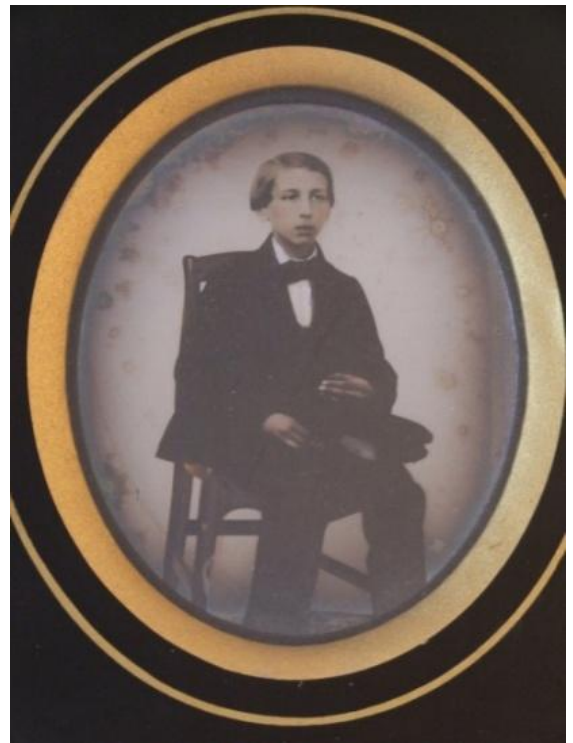
*Chantal Duboscq,  
fille de Simone Gaucher-Piola*

## Illustrations



*Le château Maynard, propriété d'Ubaldo Piola*

« Cessation de paiement » concernant Ubaldo Piola, en date du 16 mars 1816.

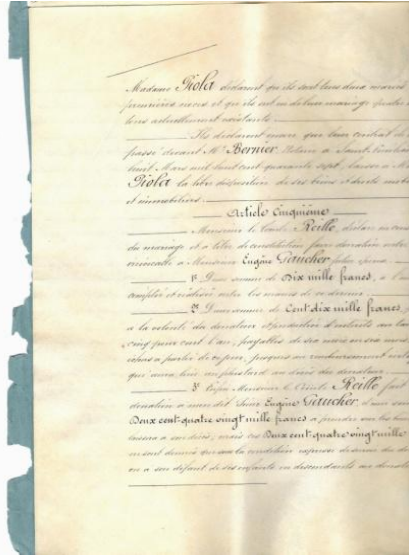


*Albertine et Lucien Piola enfants*

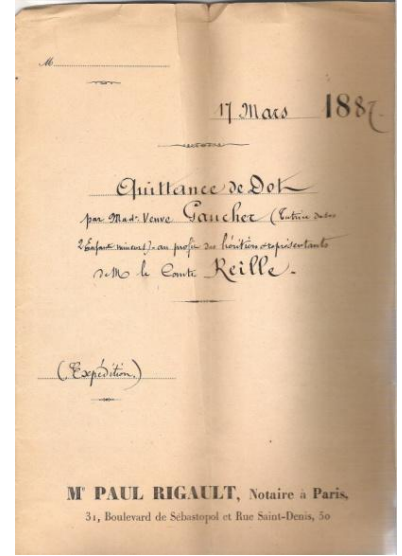




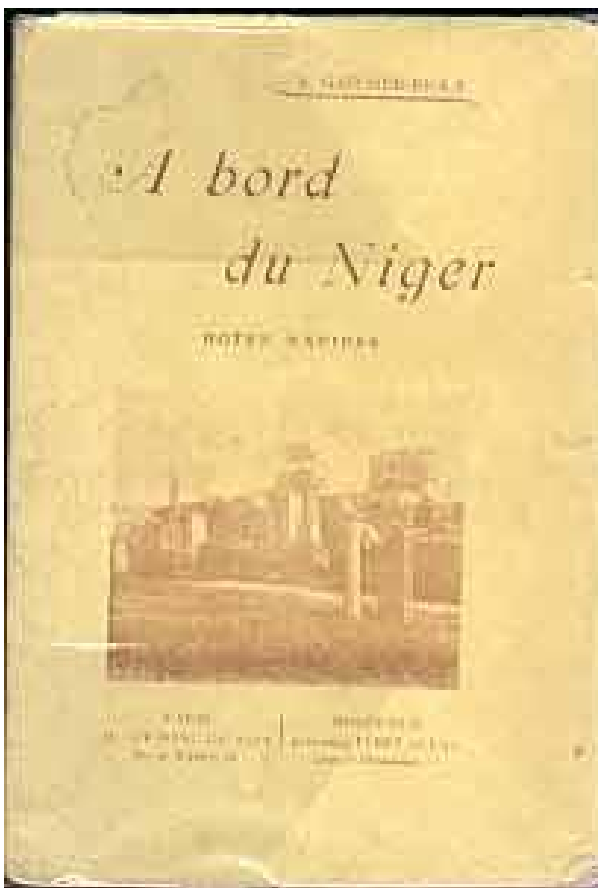
Eugène Gaucher



Extrait du contrat de mariage



Quittance de versement de  
legs par les héritiers Reille



Couverture de l'ouvrage écrit par Albertine  
Piola



Albert Gaucher-Piola